

explorée. L'enquête est ensuite élargie à un territoire plus vaste, par la présentation du qanat d'Arak (35 km au nord-est de Palmyre) et celle de vastes secteurs exploités dans la dépression d'at-Tarfa (25 km à l'ouest de la ville), protégés par un fortin (Al-Klebijje, p. 43-44). Sur la base d'autels inscrits retrouvés à al-Karasi, l'auteur établit après d'autres un lien entre ce territoire et Palmyre, soulignant l'existence vraisemblable en ce lieu de festivals religieux agricoles printaniers (21 mars). Il rouvre ensuite le dossier du barrage de Harbaqah, situé à 70 km au sud-ouest de Palmyre et à 15 km au sud de Qasr-al-Heir al-Gharbi, suggérant qu'il peut s'agir non d'un réservoir omeyyade mais d'une construction plus ancienne, liée à la gestion des eaux de pluie, destinée à alimenter un vaste domaine productif, peut-être lié à Palmyre. J. C. Meyer traite ensuite la question du contrôle des territoires, par une présentation typologique des structures fortifiées (fortins implantés dans des nœuds de communication, khans associés à des pistes... ; liste p. 70) et propose sur cette base un nouvel itinéraire commercial vers le nord. Il se tourne enfin vers les témoignages de présence nomade dans le territoire – le « Tarif » évoque ici encore la taxation des animaux qui, provenant de l'extérieur, pâturent sur le territoire de la cité (gr. lignes 233-237) –, et étend l'enquête aux textes safaïtiques (avec un appendice reprenant les inscriptions safaïtiques mentionnant Tadmor, p. 210-211) et à l'axe caravanier reliant Palmyre à Hit, sur l'Euphrate. L'auteur conclut en définitive à la complémentarité des économies sédentaires et agro-pastorales, soulignant la nécessité d'une stabilité politique qui garantisse le cadre de ces équilibres précaires. Les principales conclusions de l'ouvrage sont ainsi présentées à la fin de cet ultime chapitre (p. 68-69), plus que dans le chapitre conclusif (p. 71-72) qui brosse une fragile synthèse chronologique de l'occupation de l'arrière-pays de Palmyre. Suit un catalogue de sites, présentés par ensemble régionaux (massifs montagneux), accompagnés de photographies d'ensemble et de détails, de plans ou de croquis des structures décrites. On regrettera l'absence de cartographie générale et de numérotation continue des sites étudiés ou repérés par satellite, qui aurait permis de visualiser d'un seul coup d'œil l'étendue de la prospection et la densité des sites identifiés, et aurait en particulier facilité la compréhension de l'étude des voies. Espérons que ce travail, à la fois prometteur et bien mené, ne restera pas sans écho.

Laurent THOLBECQ

Jean-Marie DENTZER & Thomas Maria WEBER-KARYOTAKIS (Dir.), *Hauran IV. Sahr al-Leja. Recherches syro-franco-allemandes 1998-2008. 1. Le sanctuaire et l'agglomération à l'époque romaine*. Beyrouth, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2017. 1 vol. broché, 473 p., nombr. ill. n./b., 13 fig. coul. (BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 209). Prix : 60 €. ISBN 978-2-35159-729-3.

Depuis la parution en 1985 du premier tome de la série *Hauran*, la mission archéologique française en Syrie du Sud poursuit avec une régularité exemplaire la publication monographique de ses travaux avec sept volumes parus à ce jour dans cette seule série. Ce nouvel ouvrage publié par l'Institut français du Proche-Orient constitue donc le premier volume du tome IV de la série ; il est consacré au sanctuaire et à l'agglomération de Sahr al-Leja (en Trachonitide), un site isolé, établi dans une région basaltique plutôt désolée, mais d'une grande originalité dans le contexte syrien

préprovincial et romain, originalité qui en a justifié l'étude menée à intervalles irréguliers entre 1974 et 2007. L'agglomération, d'une vingtaine d'hectares, associe un sanctuaire et un théâtre partiellement explorés dès 1909 par H. C. Butler (Princeton University) à une cinquantaine d'unités construites ; elles sont distribuées de manière lâche aux alentours du sanctuaire et associées à des enclos de taille variable (p. 179-185, fig. 2.1 à 2.7). À quelques rares exceptions près, ces bâtiments ne sont pas des habitations mais des espaces ouverts, soit portiques (unités simples, dédoublées en T ou triples définissant une cour), soit pièces uniques ou multiples largement ouvertes par une grande baie cintrée. Mikaël Kalos, l'architecte en charge de l'étude du site entre 1993 et 2001, y reconnut rapidement des salles de banquets et des espaces de convivialité. L'absence de nécropole, la typologie des bâtiments, la fouille de quatre d'entre eux, les études matérielles (monnaies, céramique, verre) et la séquence archéologique mise en évidence dans le sanctuaire proprement dit – à savoir un abri sous roche précédé d'une cour datant de la seconde moitié du premier siècle avant l'ère chrétienne, suivi d'une phase de monumentalisation durant le règne d'Agrippa II (53/54-93) lorsque la région est placée par Rome sous tutelle hérodienne – amènent à conclure à l'apparition en ces lieux de formules architecturales originales renvoyant aux habitats sous tentes des populations régionales pratiquant le pastoralisme et, en définitive, à une forme de campement pétrifié. Les rares unités habitables (e.g. Sah. 47) et dotées de citernes pourraient être destinées à l'usage des hiérodules en charge du sanctuaire (signalés par les inscriptions grecques *IGLS XV*, 40-41). Les auteurs n'excluent pas non plus l'existence d'une salle de banquet de prestige peut-être destinée au personnel de culte (Sah. 33.1). De son côté, l'étude archéozoologique (S. Lepetz) tend à démontrer la complémentarité des dépôts, les restes calcinés offerts dans le sanctuaire (extrémités de pattes gauches de chèvres et de moutons) répondant aux restes consommés (traces de découpes et pattes droites) retrouvés à proximité des espaces de banquet. L'étude, très solide, se signale à la fois par sa prudence, sa précision et la cohérence de l'image qui s'en dégage. Après une riche introduction contextuelle reprenant, entre autres, la géographie physique (F. Braemer, G. Davtian), l'histoire du Trachôn antique (A. Sartre-Fauriat) et une récollection très fouillée des récits de voyageurs et une histoire de la découverte particulièrement éclairante des contextes politiques et sociaux des XIX^e et XX^e s. (C. Dumond-Maridat), sont présentées l'architecture et l'archéologie du sanctuaire et du théâtre associé (partie 1, J. Dentzer-Feydy), celles de l'agglomération (partie 2, J.-M. Dentzer *et al.* Comprendant un catalogue descriptif des bâtiments par J. Rohmer) puis diverses études thématiques (partie 3) : architecture de l'*iwan* iranien plus monumentale que les exemples locaux (H. Richter), inscriptions grecques déjà publiées en 2014 dans les deux volumes des *IGLS XV*, avec commentaires complémentaires (A. Sartre-Fauriat), quelques fragments de sculpture inédits (Th. M. Weber) et mobilier archéologique (céramique par F. Renel, verre par O. Dussart, monnaies par C. Augé et faune par S. Lepetz). L'étude du sanctuaire est remarquable en ce qu'elle s'articule sur une présentation minutieuse des blocs et des décors qui, on l'a dit, révèle un état antérieur à celui observé par H.C. Butler mais aboutit surtout à une restitution renouvelée du bâtiment d'époque romaine (p. 136, fig. 1.108). Au premier siècle, le sanctuaire présente ainsi un *adyton* largement ouvert sur une petite cour flanquée de portiques latéraux et enserrant un autel centré ; il est précédé par une seconde cour à portiques

intégrant un imposant groupe sculpté à caractère politique et religieux associant une Allat/Athéna sur un char tiré par des fauves et un groupe de cavaliers précédant une statue équestre grandeur nature (ce groupe a été étudié dans le détail par Th. M. Weber dans *Hauran IV. Sahr al-Leja. Recherches syro-européennes 1998-2008. 2. Die Skulpturen aus Sahr und die Statuendenkmäler der römischen Kaiserzeit in südsyrischen Heiligtümern*, Beyrouth, 2009) ; dernière nouveauté, ce qui était interprété par H. C. Butler comme des propylées est désormais assurément compris comme étant une chapelle au Gad local, divinité protectrice et du destin, autrement dit une sorte de Tychéion ouvert sur la seconde cour. Au terme de l'enquête, les caractéristiques de ce sanctuaire du premier siècle l'inscrivent dans la série des premiers monuments de la région « portant la marque de la Syrie romaine contemporaine en Syrie du Sud » (p. 175). De son côté, le théâtre construit isolément du téménos appartient selon l'analyse métrologique de J. Dentzer-Feydy au même projet que le second état du sanctuaire ; il présente un plan de 20 mètres de diamètre dont les gradins de la *cavea* se prolongent en se faisant face jusqu'à un mur limitant une scène probablement inexistante. Il s'apparente donc à un bouleutérion et semble avoir été utilisé non pour des représentations théâtrales mais comme lieu de réunions religieuses et/ou politiques. La deuxième partie explore de son côté pas à pas la nature des enclos, les unités construites et les contextes sociologique et politique de Sahr pour conclure à l'utilisation du site à intervalle régulier lors de fêtes périodiques, dans la longue durée, de la seconde moitié du 1^{er} s. av. au 5^e s. de n.è. On soulignera la qualité de la démonstration, la richesse des développements mis en œuvre dans ces deux parties et l'intérêt de nombreuses mises en perspectives régionales (typologie des autels à cornes, usage des salles de banquet, cadre historique, lecture ethnographique...) qui nourriront la réflexion des lecteurs bien au-delà de la seule région concernée. Ce travail collectif très rigoureusement mené livre des conclusions à la fois nuancées et novatrices qui font honneur à la curiosité intellectuelle et à la ténacité des principaux maîtres d'œuvre de cette belle entreprise. Réjouissons-nous de voir publiés ces excellents travaux qui mettent en lumière d'aussi belle façon ce site d'apparence modeste qui constitue en réalité un fleuron méconnu et passionnant du très riche patrimoine syrien.

Laurent THOLBECQ

Achim LICHTENBERGER & Rubina RAJA (Ed.), *Gerasa / Jerash, from the urban periphery*. Højbjerg, Centre for Urban Network Evolutions (UrbNet) – Aarhus University, 2017. 1 vol. broché, 17,6 x 25 cm, 136 p., nombr ill. coul. Prix : 125 DKK. ISBN 978-87-999649-2-5.

Ce petit fascicule broché accompagnait une exposition de posters organisée en 2017 au Musée d'art ancien de l'Université de Aarhus qui visait à présenter les travaux d'une équipe archéologique germano-danoise travaillant à Jérash (Jordanie). Son contenu très didactique s'adresse essentiellement au grand public, aux étudiants et aux organismes financeurs. Il présente avec force détails comment un terrain archéologique est abordé aujourd'hui et les méthodes d'analyse des sols, des vestiges et des artefacts désormais mises en œuvre. Il constitue par ailleurs un rapport d'étape